

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

—Je vous en prie, monsieur le marquis, permettez-moi de continuer. Depuis une dizaine d'années nous avons été cruellement frappés; ma fortune et celle de mes enfants ont été englouties ensemble dans une catastrophe financière. Nous ne sommes pas aujourd'hui dans la misère, grâce à une rente viagère que je dois autant à la bonté qu'à la prudence d'une vieille parente que j'ai perdue. Monsieur le marquis, ma fille n'a pas de dot.

—Oh! madame. —Je devais vous dire la vérité. En réalité nous sommes pauvres, et si malheureusement je venais à mourir, mes chers enfants se trouveraient dans une situation affreuse.

Le marquis était vivement ému. Il s'empara d'une des mains de madame de Perny et lui dit d'une voix grave; —Rassurez-vous, madame, ce que vous semblez redouter n'arrivera point, vous vivrez pour vos enfants. Si comme j'en ai l'espoir, ma demande est agréée par mademoiselle de Perny, je réparerai autant que je pourrai, envers elle, envers vous et votre fils, les injustices de la fortune. Dieu merci, je suis assez riche pour ne point voir la question d'argent dans le mariage. C'est une compagne, une femme à aimer que je veux, non une dot.

—Ainsi, monsieur le marquis, vous persistez?... —Je vous en supplie, madame de vouloir bien présenter dès demain à mademoiselle de Perny la demande que je viens d'avoir l'honneur de vous faire.

—Ma chère Mathilde! murmura madame de Perny. Elle laissa échapper un sanglot et passa vivement son mouchoir sur ses yeux comme pour essuyer ses larmes.

En déclarant au marquis quelle était sa situation réelle et celle de ses enfants, madame de Perny lui avait dit la vérité. Toutefois, elle avait parlé d'une catastrophe financière qui n'existait que dans son imagination. Certes, elle s'était bien gardée d'y vouer que toute sa fortune—plus de six cent mille francs, avait été dévorée par son fils. Ce qu'une mère vraiment digne de ce nom aurait sauvé, le dot de sa fille, avait servi comme le reste à payer les dettes et toutes les folies du jeune débauché.

Madame de Perny était idolâtre de son fils. Elle n'avait jamais eu la force de lui adresser un reproche elle n'avait jamais su lui rien refuser. Dans sa tendresse aveugle, elle avait été aussi coupable que faible. Ne pensant qu'à son fils, ne voyant que lui, sa fille lui était à peu près indifférente. Du reste elle ne l'avait jamais aimée. Il y a des cœurs qu'une seule affection peut absorber ainsi.

Mathilde avait à peine vécu quatre ou cinq ans près de sa mère, après être sortie des bras de sa nourrice. Madame de Perny la mit en pension de bonne heure pour s'en débarrasser. Et si elle avait pu rester au pensionnat et y achever son éducation, c'est que cette même vieille parente qui avait eu pitié de sa mère en lui assurant une rente viagère, avait eu l'heureuse inspiration de payer d'avance et jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de dix huit ans, les trimestres de sa pension.

Mathilde allait devenir à son insu de la part de sa mère et de son frère, mais sans vu'ils eussent jamais songé peut-être avant que Sosthène eût rencontré le marquis de Coulange, l'objet d'une spéculation odieuse.

Le lendemain de la demande du marquis, madame de Perny alla chercher sa fille au pensionnat.

Mathilde apprit avec un grand étonnement, mais sans joie, qu'elle venait de sortir de sa pension pour n'y plus rentrer.

Le soir même, en présence de son frère, madame de Perny lui dit: —Ma fille, je veux pas attendre à demain pour vous parler d'un bonheur inespéré qui nous arrive. Il s'agit d'une chose importante et très-sérieuse ou vous êtes la première intéressée.

La jeune fille ouvrit de grands yeux étonnés.

Ma fille, continua madame de Perny, M. le marquis de Coulange nous fait l'honneur de vous demander en mariage.

La jeune fille rougit subitement, et ses yeux se fixèrent à ses pieds.

—Mathilde, vous ne me répondez pas, fit madame de Perny; comment dois-je interpréter votre silence?

—Mon Dieu, ma mère répondit la jeune fille d'une voix hésitante, je ne sais pas ce que je peux dire. Je n'ai pas encore dix sept ans; il me semble que je suis bien jeune pour être mariée.

—Ma sœur, répliqua Sosthène, quand une jeune fille de ton âge trouve un mari, elle s'empresse de le prendre; elle n'est pas assez sottise pour lui dire: Vous repasserez quand je serai vieille. Si tu n'as pas d'autre raison...

—Je connais à peine M. le marquis de Coulange.

—Vous l'avez vu trois fois, dit froidement madame de Perny.

—Tu n'ignores pas qu'il est mon ami, ajouta Sosthène.

—Mathilde, est-ce que M. le marquis de Coulange vous déplaît, demanda madame de Perny.

—En aucune façon ma mère.

—Parbleu, j'en étais sûr, s'écria joyeusement Sosthène; ma sœur sait que chez une jeune fille la réserve est une grâce; elle a raison de ne pas nous dire tout de suite qu'elle en est enchantée.... Ah! dame, parmi ses amies de pension il n'y a pas beaucoup qui auront comme elle, un superbe hôtel à Paris, plusieurs châteaux en province, et le bonheur de s'appeler madame la marquise.

—Mon frère, répondit Mathilde d'un ton pénétré, un hôtel, des châteaux, un titre, cela peut donner satisfaction à un sentiment de vanité ou d'orgueil; mais il y a autre chose de plus sérieux et de plus grand dans le mariage.

—Hein! fit madame de Perny dont les sourcils se froncèrent. En vérité, continua-t-elle, on donne aujourd'hui aux jeunes filles une singulière éducation; en les écoutant on croirait entendre des philosophes?

La jeune fille se tourna vers son frère comme pour lui demander: —Qu'ai-je donc dit de si extraordinaire?

—Mais, reprit madame de Perny d'un ton qui trahissait son impatience, discuter n'est pas conclure; Mathilde, je vous ai fait part de la demande de M. le marquis de Coulange et vous venez de nous dire, à votre frère et à moi, qu'il ne vous déplaisait pas.

—Oui, ma mère, j'ai dit cela; mais....

—Mais pourquoi?

—Je n'aime pas M. de Coulange, dit craintivement la jeune fille.

Un double éclair jaillit des yeux de madame de Perny et elle eut beaucoup de peine à empêcher la colère d'éclater.

—Eh! petite sottise, fit-elle durement et en haussant les épaules, Est-ce que vous savez seulement ce que c'est qu'aimer.

C'est vrai, répondit la jeune fille d'une voix mal assurée, je ne sais pas ce que c'est qu'aimer.

Et elle ajouta mentalement, tout en s'efforçant de retenir ses larmes: —Je sais moins encore ce que c'est qu'être aimée!

—Ma fille, reprit madame de Perny d'un ton radouci, votre frère et moi nous avons promis

votre main à M. le marquis de Coulange: je ne dois pas vous cacher non plus que me croyant l'interprète fidèle de vos sentiments, j'ai donné à M. le marquis l'assurance que vous accueillerez favorablement sa demande.

Le jeune fille ouvrit la bouche pour essayer une nouvelle protestation; mais, sous le regard sévère et dominateur de madame de Perny, la parole expira sur ses lèvres. Elle eut un soupir étouffé et baissa tristement la tête.

(A suivre.)

VOULEZ-VOUS ETRE CONVAINCUS.

Ce n'est pas d'écouter les on dit ou les quand dira-t-on; ce n'est pas d'écouter les plaintes plus ou moins fondées de personnes plus ou moins intéressées; et ce n'est pas non plus à prêter l'oreille aux cancans et aux commérages. Non; avec tout cela vous n'arriveriez jamais à connaître la vérité: si vous voulez savoir où aller pour acheter ses pelletteries ou les faire réparer, faites donc un voyage exprès à Montréal, et venez voir ce que nous offrons; ce que nous avons; ce que nous fabriquons, nos qualités, nos prix.

Nous défions la compétition. Notre assortiment de fourrures est un des plus considérables et un des mieux choisis; nos patrons sont des plus nouveaux; notre ouvrage est de première classe et ga garantie, et nos prix sont très bas, plus bas même que partout ailleurs.

Capots de Seal, Mouton de Perse, de Russie, Bokhari, Loup de Russie, Chit Sauvage, Buffalo, etc., de première qualité et à grand marché: Nous avons le meilleur choix de Manteaux, Casques, Manchons, Collettes, Garnitures, etc., qui puisse se voir.

N'oubliez pas que pour teindre, nettoyer, réparer et retainer à neuf n'importe quelle pelletterie, fut-elle hors de service, nous n'avons pas nos papiers à Montréal.

Nous sommes les seuls agents pour la vente des robes de Loups, Ours et Musk, etc., etc.

CHS. DESJARDINS & Co.

637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 Chevreux.

A Louer ou à Vendre.

A LOUER—Chambres bien meublées, N° 216 rue Maria. Prix modérés.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES,

- CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883.

GRAND

Magasin de Meubles

DE

L. GRATTON,

Entrepreneur Meublier, Menuisier,

N° 530, Rue SUSS X, Ottawa.

M. GRATTON est toujours heureux d'en

entreprendre quelque travail, que ce soit,

Construction et réparation de Maisons

Meubles de toutes sortes pour, Chambre à coucher, Salon et Salle à manger.

Le tout exécuté avec soin, par des ouvriers compétents, et à

DES PRIX TRES MODERES.

1er Oct. 1883

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poeles de tous genres et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 RUE RIDEAU ET

75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un

assortiment complet de coutellerie, de fer-

blanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la

meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me

seront confiés, sont couverts en mé-

taux; soit pour pose de fournaises à air

chaux; à l'eau chaude, pose de tuyaux

gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront

exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ère classe.

30 mars 1883.

Venez à l'Enseigne de la BOULE VERTE, Rue Dalhousie, Ottawa. J. L. RICHARD.

HUILE DOCTEUR DUCOUX HUILE DE FOIE DE MORUE Iodo-Ferrée au Quinquina et aux Ecorces d'Oranges Amères

SIROP DEPURATIF DU DOCTEUR GIBERT

Sirop QUINA-LAROCHE Ferrugineux

Philibert et Archambault, PEINTRES, TAPISSIERS ET DECORATEURS, No. 117, Rue St-André, OTTAWA.

UNE CARTE D'Ottawa, que je m'adresse. C'est surtout à la population de la basse-ville Avant de croire aux annonces de bas prix qui circulent dans cette ville, faites une VISITE au GRAND MAGASIN DE LA BASSE-VILLE

MACHINES A COUDRE Le plus grand assortiment de Machines à Coudre dans

JOS. SENEGAL, Entrepreneur de Pompes Funèbres 265 et 261 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER, MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA

Vide J. B. Bertrand, A OUVERT UNE ECOLE PRIVEE, Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard, COIN DES RUES DE L'EGLISE ET CUMBERLAND.